

L'ÉVÉNEMENT

Les épargnants font le gros dos avant l'élection présidentielle

Inquiets de la montée de l'extrême droite, les particuliers interrogent leurs conseillers sur les stratégies à appliquer dans les portefeuilles à l'approche du scrutin.

ANNE BODESCOT abodescot@lefigaro.fr



L'euro est irrévocable. Nous devons nous demander ce que nous pouvons faire pour le rendre plus fort face aux crises.

MARIO DRAGHI,
PRÉSIDENT DE LA BCE
DANIEL ROLAND/AFP

66%

des Français voudraient que les revenus de l'épargne ne soient pas taxés à plus de 15 % selon le sondage Cercle de l'épargne-Amphitéa.

PLACEMENTS Banques privées et sociétés de gestion reçoivent depuis quelques semaines des appels inhabituels. Inquiets des scores de l'extrême droite dans les sondages ou simplement perplexes par une campagne électorale déroutante, leurs clients les interrogent sur la conduite à adopter en Bourse. Certains ont seulement peur de la volatilité des marchés pendant ces semaines cruciales. D'autres se souviennent que, du vote des Britanniques en faveur du Brexit à l'élection de Donald Trump, des scénarios pourtant jugés improbables se sont réalisés. Or, pour les économistes comme pour les gestionnaires, une victoire du Front national serait une catastrophe pour les marchés européens.

Même s'ils ne croient guère que cela puisse arriver, les stratégies mises en place pour gérer la période d'incertitude qui durera jusqu'au mois de mai sont très différentes. Certains ont décidé de ne rien changer et conseillent à leurs clients perplexes d'en faire autant. «Sortir des actions chaque fois qu'une période de volatilité s'annonce, c'est prendre le risque de rater le rebond qui se produit en général immédiatement après, quand les craintes des marchés s'évanouissent», insiste Matthieu Grouès, chez Lazard Frères Gestion.

Couvrir son portefeuille

coûte aussi cher qu'en 2011

Aujourd'hui très favorable aux actions européennes, cette société de gestion n'a donc pas voulu réduire le poids de cette classe d'actifs dans ses portefeuilles. «Quand un événement perturbe les marchés, le délai pour investir à bon compte juste avant que les Bourses ne remontent en flèche est de plus en plus court : quelques jours avec le Brexit, quelques heures après la victoire de Donald Trump», rappelle l'économiste. Pas question même de couvrir le portefeuille grâce aux produits financiers sophistiqués dont le prix s'apprécie quand les actions européennes plongent : cette stratégie est jugée trop onéreuse. Le coût de cette couverture, très recherchée aujourd'hui, est en effet aussi élevé qu'en septembre 2011, en pleine crise de la zone euro.

Chez Cogefi Gestion, les actions américaines ont en revanche été appelées à la rescousse, pour diversifier les portefeuilles. Elles ont l'intérêt de permettre d'être libellées en dollars, une devise qui s'apprécierait en cas de surprises politiques de ce côté-ci de l'Atlantique. «Pour nos clients les plus inquiets et les plus adverses au risque, nous avons aussi diversifié les certains portefeuilles sur les actions scandinaves ou suisses, qui seront des valeurs refuges en cas de turbulences sur les actions européennes ou l'euro», résume

Anne d'Anselme, directrice générale adjointe de Cogefi Gestion. Une idée qui fait recette. La Financière de la Cité vient même de lancer un «fonds Brexit», dédié à ceux qui souhaitent miser sur les actions des pays européens hors zone euro : Suisse, Europe du Nord et... Royaume-Uni. Un point qui ne fait pas l'unanimité. Pour Cogefi, par exemple, la Bourse de Londres et la livre, minées par le divorce entre les Anglais et le Vieux Continent, n'offrent pas un abri très sûr.

«En cas de victoire de Marine Le Pen, il est à craindre que l'euro soit également secoué. Il pourrait être intéressant de se positionner sur les sociétés exportatrices comme les actions allemandes ou nordiques», renchérit Aymeric Forest chez Schroders. Peu optimiste pour la Bourse helvète, trop dépendante des valeurs pharmaceutiques (sur la sellette depuis que Donald Trump veut réduire le coût des médicaments), ce stratège est «plus confiant pour les actions américaines, notamment technologiques ou financières». Même si elles sont chères, elles peuvent encore réserver de bonnes surprises, comme l'économie des États-Unis. Les portefeuilles du gestionnaire britannique leur font donc la part belle. Mais si le risque lié aux élections disparaissait en Europe, les actions sur le Vieux Continent pourraient faire encore mieux, rappelle Schroders. ■